

# LES VITRAUX CAROLINGIENS DE MÜSTAIR\*

Jürg Goll, Müstair

Müstair est une petite localité du sud-est de la Suisse. Elle est située au sud de la ligne de crêtes alpines proches de la frontière italienne. Il s'y trouve un couvent de bénédictines vivant, priant et travaillant selon la règle de Saint-Benoît. Ce couvent gère un riche héritage car selon la légende et l'opinion actuelle des chercheurs, il a été fondé par Charlemagne pour des moines. L'église et la chapelle du Saint-Esprit ont été bâties dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Ces deux édifices sacrés renferment des fresques du premier millénaire. Celles de l'église constituent le cycle le plus grand et le mieux conservé de toute la peinture murale carolingienne. Elles ont été réalisées vers 800 ou, pour s'exprimer prudemment, dans le 1<sup>er</sup> tiers du IX<sup>e</sup> siècle. Ce trésor pictural a rendu le couvent célèbre et l'UNESCO l'a placé sous sa protection en le déclarant patrimoine mondial de l'humanité.

Les fouilles archéologiques des 35 dernières années ont permis de découvrir le plan des bâtiments conventuels rectangulaires de l'époque de fondation. Sous l'ancienne décoration intérieure se trouve un important ensemble constitué d'éléments de clôture en marbre, de fragments de stuc, de résidus de fresques provenant, entre autres, des pièces d'apparat des moines ou de l'abbé, et une collection unique de verres à vitraux. Les verres à vitraux se trouvaient majoritairement dans les couches de destruction des bâtiments conventuels sud et est et de l'annexe extérieure au nord de l'église. Ils ont été enfouis avant 957. Le déplacement des couches du sol entraîne la présence de fragments de verre dans des couches plus

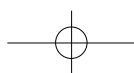
récentes. Mais il ne semble pas qu'il y ait dans les couches inférieures des fragments des X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècles.

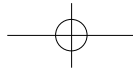
Selon leur forme, les fragments de vitraux se répartissent en deux catégories : celle permettant de former des ornements géométriques : carrés, partagés diagonalement, horizontalement et verticalement. Au centre, on a pratiqué un cercle partagé en quatre et on y a placé du verre plus sombre. Les formes triangulaires peuvent avoir des côtés jusqu'à 13,4 cm de longueur. Les couleurs se limitent à différents tons de verre - du vert foncé au verre presque transparent. La deuxième catégorie comprend des verres colorés de toutes les couleurs et de forme libre que l'on peut assembler pour former des images. Il ne s'agissait pas uniquement de motifs ornementaux mais aussi de motifs végétaux, voire figuratifs. Presque tout le spectre des couleurs est représenté, du verre transparent au vert foncé, du rouge au bleu très foncé en passant par le rose, le marron, le jaune, le gris et le bleu clair. Des teintes spéciales comme le rouge rubis et le vert émeraude, toutes deux très transparentes, dénotent une grande habileté manuelle ainsi qu'une nouvelle compréhension technologique. Les objets peuvent avoir une taille allant jusqu'à 12 cm. On trouve également des fragments ne dépassant pas 12 mm.



85  
Le couvent Saint-Jean à Müstair, Suisse.

\*En annexe, texte original en allemand.



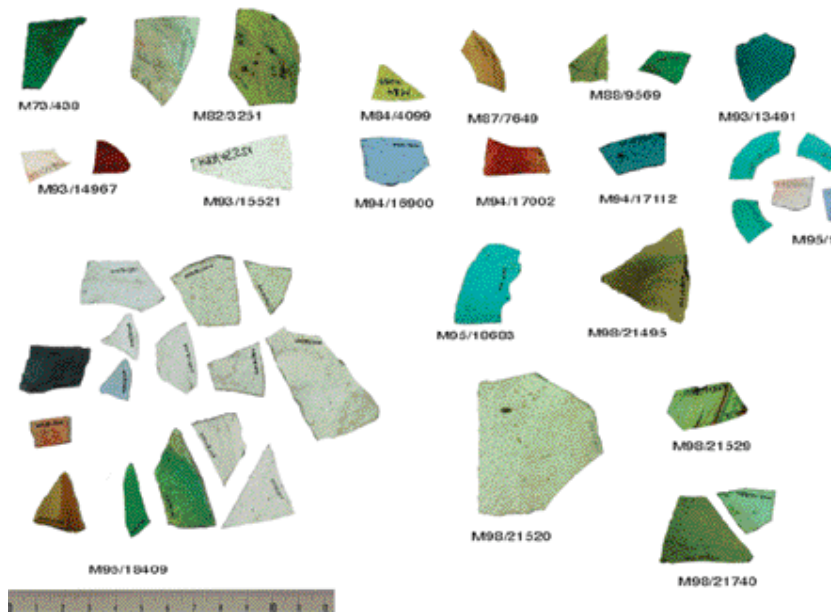


Les différents fragments de verre étaient maintenus par des baguettes de plomb, les fouilles archéologiques en ont exhumé quelques fragments.

Des résidus de fabrication découverts dans les couches contemporaines de l'édification prouvent que les verres ont été coulés en plaques sur le chantier de Münstair. En appliquant le procédé de coulage - étalage, on a chauffé la masse de verre dans des pots de stéatite, on les a renversés sur une surface lisse et on a étalé la masse de façon à former des plaques minces. Afin que le verre s'écoule en large flot du pot, on a utilisé un pot dont on a découpé une lanière du bord au fond. Tant que l'on voulait garder la masse visqueuse dans le pot, il fallait le maintenir incliné. Pour le coulage, le verre pouvait s'écouler par la large ouverture du fond, il était donc possible de le verser en large bande sur le support. Cette constatation technique intéressante a été faite sur un pot de stéatite bien conservé sur la paroi duquel se dessinaient nettement les divers niveaux de remplissage.

Les analyses scientifiques ont montré que le matériau brut a été produit selon une recette romaine. On a toujours employé du verre de silice, probablement importé de Syrie ou de Palestine. Lors de la transformation à Münstair, on a ajouté des chutes de verre recyclées au verre brut. Dans un cas, on a trouvé une tesselle bleue à moitié fondue qui était restée collée au fond d'un pot. Dans d'autres cas, on peut prouver que le verre contient de l'antimoine que l'on ajoutait au verre romain pour l'opacifier.

Les vitraux du Haut Moyen Âge de Münstair comblent une lacune temporelle et géographique dans l'histoire de la technologie du verre. Pour ce qui est de la composition du verre, ils appartiennent à la tradition antique. Formellement, ils sont à l'origine de l'art splendide des verrières colorées.



Fragments c



Creusets, résidus, tes:

